

Découvreur dans l'âme

Entreprendre rencontre... Dr Fernand Labrie

En 1980, il a découvert et mis au point ce que l'on a appelé la castration chimique pour le traitement du cancer de la prostate, un traitement révolutionnaire! Depuis environ 15 ans, les ventes de ces médicaments ont été de 3 milliards de dollars US par an. Le Dr Fernand Labrie est un découvreur dans le sens le plus pur du terme, et dont l'histoire retiendra que c'est en grande partie grâce à lui qu'on a assisté à la diminution de 25 % des décès dus au cancer de la prostate au cours de la dernière décennie.

Il est en quelque sorte notre Pierre Curie. Quand on lui glisse que bien des gens voient en lui un génie, il toussotte. Un génie, lui? Non. Un modèle? Non plus. Un découvreur? « Oui. Et ce fut très excitant sur le coup. Mais ma découverte remonte déjà à 27 ans. Je suis passé à autre chose depuis longtemps! » En d'autres termes, il a poursuivi ses recherches sans relâche, en a élargi l'éventail. Et il met la dernière main, ces mois-ci, à un traitement de même inspiration qui devrait révolutionner les soins en matière de cancer du sein. « J'ai toujours eu un désir très prononcé d'apprendre, de comprendre. Au maximum! »

« J'étais toujours premier de classe et ça ne me gênait pas! Aujourd'hui, se distinguer semble être devenu une tare. C'est un peu ridicule. »

Fernand Labrie est né à Laurierville, dans les Cantons de l'Est, de parents qui croyaient ferme aux vertus de l'instruction : elle, institutrice; lui, cultivateur. « Ils m'ont inculqué tous deux l'art du travail acharné et bien fait. » Et le jeune Fernand a tôt commencé sa course aux honneurs. « J'étais toujours premier de classe et ça ne me gênait pas! Aujourd'hui, se distinguer semble être devenu une tare. C'est un peu ridicule. »

À la sortie du Séminaire de Québec, il décroche le prix Prince de Galles accordé au meilleur étudiant parmi les collègues affiliés à l'Université Laval, puis termine au premier rang des finissants en médecine à l'Université Laval, en 1962. Le monde s'ouvre à lui. Suivent des études doctorales à l'Université Laval et postdoctorales à Cambridge, en Angleterre, une institution qui passe pour être la meilleure au monde! « Dans cette université prestigieuse, j'ai pu m'initier à la biologie moléculaire auprès du Dr Frédéric Sanger, deux



Dr FERNAND LABRIE, directeur du Centre de recherche du CHUL.

fois prix Nobel de médecine. Ce fut une chance inouïe. Avec lui, j'ai appris à distinguer l'essentiel de ce qui ne l'est pas en recherche, et à réduire au minimum le temps consacré à l'administration. »

Où étiez-vous il y a 20 ans? « J'étais directeur du Centre de recherche du CHUL, et le suis toujours. »

Où serez-vous dans 20 ans? « À 90 ans, je ne sais pas trop où la vie m'aura conduit. »

Lieu de naissance : Laurierville, dans les Cantons de l'Est.

Univers préféré : « La banlieue. J'habite Sainte-Foy. »

Trait de caractère dominant : Opiniâtre.

Secret de détente : Le sport.

Plus beau voyage : « Quand j'ai fait de la plongée sur la barrière de corail en Australie. »

Lectures préférées : « Des livres portant sur l'actualité et la politique internationale. »

Femme admirée : Céline Dion.

Homme admiré : Dr Roger Guillemin, prix Nobel de médecine.

Message à ceux qui débutent : « En apprendre le plus possible, sans perdre de temps. »

Valeurs les plus importantes : « Le travail rigoureux et l'honnêteté. »

Forcer la porte des connaissances

Fernand Labrie revient au Québec en 1969 et fonde le laboratoire d'endocrinologie moléculaire de l'Université Laval. Il lui faudra une décennie de recherches intensives pour aboutir à une découverte qui va transformer radicalement le traitement du cancer de la prostate : la castration chimique. « *Au lieu d'intervenir par chirurgie ou de donner au patient des doses massives d'hormones féminines, par une simple injection, on bloque complètement les testicules.* » Un monument d'invention.

Depuis, il n'a pas cessé de forcer la porte des connaissances pour améliorer ses techniques, aller plus loin dans la réflexion, fouiller dans les méandres de son cerveau pour « *non seulement prolonger la vie du patient, mais le guérir!* » Convaincu, il ajoute : « *Aujourd'hui, les hommes dont le cancer est dépisté à temps et reçoivent un traitement adéquat ne meurent plus du cancer de la prostate.* »

L'éminent médecin a à son crédit plus de 1 125 publications scientifiques. À ce

jour, il a été cité 40 000 fois dans la littérature scientifique internationale, ce qui en fait le chercheur canadien auquel d'autres chercheurs à travers le monde, toutes disciplines confondues, se réfèrent le plus. Nommé officier de l'Ordre du Canada et de l'Ordre du Québec, il a prononcé 500 conférences sur les cinq continents.

Bourreau de travail, grand sportif, père et grand-père accompli!

Le D^r Fernand Labrie est un bourreau de travail, à qui le mot *vacances* est presque étranger. « *Ne le dites pas trop! lance-t-il en riant. Disons que je n'ai pas inventé ce mot-là!* » Il est à pied d'œuvre en moyenne 75 heures par semaine. Mais si vous pensez qu'il est un « rat de laboratoire » qui ne fait que ça et ne pense qu'à ça, détrompez-vous! Fernand Labrie est un père et grand-père accompli, et un formidable sportif! Il a été président de la Fédération québécoise de ski alpin et de celle de ski nautique! Il adore dévaler les

pententes ou tracer des sillons dans l'eau sur ses skis.

Il agit aussi comme formateur et mentor scientifique. « *Une cinquantaine d'étudiants ont fait leur doctorat sous ma supervision. La relève, c'est très important! Malheureusement, il n'y a pas assez de jeunes qui choisissent d'étudier dans le domaine scientifique ou de poursuivre des études postdoctorales. Vous savez, insiste-t-il, on investit aux États-Unis quatre fois plus qu'au Canada, per capita, dans la formation et la recherche avancée. Nous avons du chemin à faire!* »

Le D^r Fernand Labrie est un homme perpétuellement à la course. Il déploie toute son énergie à faire avancer promptement les choses. Parce que chaque jour le rapproche d'une nouvelle découverte susceptible de sauver des personnes atteintes du cancer. « *J'essaie de perdre le moins de temps possible. La perte de temps, c'est notre plus grand ennemi* », conclut-il. Courez, D^r Labrie. Courez encore. Et merci! ♦



**Y a bien des choses
qui changent en 20 ans.**

Félicitations aux artisans du magazine *Entreprendre* Groupe Cossette Communication